Dresde, 70 ans après

La commémoration des bombardements de février 1945

Gérard Foussier*

» Joachim Gauck, président de l'Allemagne fédérale, a prononcé le 13 février 2015 à Dresde un important discours, 70 ans après les terribles bombardements de la capitale de la Saxe. Un exercice difficile.

Gedenken in Dresden

In einer wichtigen Gedenkrede hat Bundespräsident Joachim Gauck am 13. Februar 2015 an die Luftangriffe der Alliierten auf Dresden vor 70 Jahren erinnert. Er warnte u. a. vor einer Relativierung der deutschen Kriegsschuld und fand deutliche Worte gegen die Instrumentalisierung der Opfer z. B. durch Neonazis.

Red.

Environ 25 000 victimes – à plusieurs reprises, du 13 au 15 février 1945, Dresde, la « Florence de l'Elbe », a été la cible en l'espace de 37 heures de quatre bombardements alliés, 1 300 bombes ont été larguées, soit près de 3 900 tonnes transformant la ville en un océan de flammes. Dresde reste aujourd'hui le symbole d'une destruction sans merci – faisant de la ville allemande une *« victime des Alliés »* (comme l'affirmait le ministère de la Propagande de Joseph Goebbels trois mois avant la fin de la guerre), puis une victime du fascisme allemand et de l'impérialisme anglo-américain (dénoncés aussi bien par le régime est-allemand que par l'extrême-gauche et les néonazis en Allemagne fédérale). La guerre froide n'aura pas contribué à étudier objectivement ce bombardement que d'aucuns considéraient comme inévitable. L'unification du pays en 1990 n'a pas véritablement mis fin à l'idéologisation du drame.

Chaque anniversaire ou événement historique est l'occasion pour un chef de l'Etat en Allemagne de marquer sa présidence par un discours digne des futurs manuels d'histoire. Le défi est grand, surtout depuis le célèbre discours de Richard von Weizsäcker du 8 mai 1985. Comment en effet replacer la tragédie des dernières semaines de la Seconde Guerre mondiale dans un contexte historique qui confirme, sans blesser, la phrase de son lointain prédécesseur qui pour la première fois avait parlé de *« libération »* pour le peuple allemand.

La situation est en effet aujourd'hui différente : l'Allemagne est réunifiée. Il y a 30 ans, Dresde était une ville est-allemande, sous un régime communiste qui avait considéré ses ressortissants dès 1949 comme des antifascistes libérés par l'Armée rouge en 1945. Le terme de libération, qui était nouveau à l'Ouest en 1985, faisait donc déjà partie du vocabulaire de l'Est depuis près de quatre décennies. Joachim Gauck, lui-même originaire de l'Est de l'Allemagne, n'a laissé planer aucun doute : *« Nous savons qui a commencé cette guerre meurtrière »*, a-t-il déclaré avant de lancer une mise en garde contre toute relativisation de la responsabilité allemande et toute instrumentalisation. Il a par ailleurs tenu à souligner que d'autres villes avaient souffert de la guerre : Dresde a été bombardée en tout neuf fois pendant la guerre, Cologne 262 fois ; les bombardements de Hambourg en juillet 1943 ont fait plus de victimes qu'en Saxe en février 1945 ; en pourcentage du

* Gérard Foussier est rédacteur en chef de *Dokumente/Documents* et président du Bureau International de Liaison et de Documentation (BILD).

nombre d'habitants, c'est à Würzburg que les victimes ont été les plus nombreuses ; et c'est à Berlin que le nombre le plus élevé de bombes a été lâché en Allemagne. *« Aujourd'hui encore »*, a constaté le chef de l'Etat, *« la question reste posée juridiquement et moralement de savoir si l'on peut avoir recours à des moyens illégitimes pour mettre fin à un système injuste »* – un débat intense et controversé qui a eu lieu également pendant la guerre en Angleterre et chez les Alliés.

Non à l'instrumentalisation

Il ne saurait y avoir sur la question une *« mathématique de la morale »* qui opposerait les victimes et les dégâts de Dresde aux bombardements stratégiques (le *Blitz*) menés dès le début de la Seconde Guerre mondiale par la *Luftwaffe* contre le Royaume-Uni du 7 septembre 1940 au 21 mai 1941, avec Manchester, Londres, Glasgow, Birmingham ou Liverpool pour cibles, mais surtout Coventry dans la nuit du 14 au 15 novembre 1940 – une opération baptisée *« sonate au clair du lune »* (*Mondscheinsonate*) en raison de la pleine lune. Ce que l'on appellera plus tard la *« conventrisation »* devient alors une technique de bombardement pratiquée contre les villes ennemies. Dès 1942, le premier ministre britannique, Winston Churchill, avait autorisé d'étendre les bombardements massifs de villes allemandes aux zones urbaines, dans l'espoir de dresser les populations contre Hitler et de saper le moral des troupes. On estime à 1,35 million de tonnes les bombes larguées sur le territoire allemand par les Anglais et les Américains. Dresde symbolise l'escalade de la violence – la ville, dont la population a presque doublé en 1945 en raison de l'afflux de réfugiés fuyant l'avancée de l'Armée rouge, a été transformée en brasier. A quelques mois de la capitulation nazie, l'Allemagne enregistre alors son plus lourd bilan. Pratiquement aucun militaire ne figure parmi les victimes.

70 ans plus tard, Joachim Gauck, dénonçant les mensonges de *« l'instrumentalisation »* et de la *« manipulation »*, s'interdit toute comparaison : *« Un pays, qui personnifie une monstruosité telle que le génocide ne pouvait pas s'attendre à sortir indemne, en toute impunité, d'une guerre qu'il avait déclenchée »*. Et de fait, les tentatives d'instrumentalisation, notamment de la part de l'extrême-droite, n'ont pas manqué dans le passé. Plusieurs milliers de néonazis ont même défilé dans les rues de Dresde pour commémorer à leur manière le 70e anniversaire des bombardements, alors que les célébrations des années précédentes ne réunissaient qu'une poignée de manifestants. Il est vrai que Dresde est devenue depuis le mois d'octobre 2014 le symbole de la contestation xénophobe. De semaine en semaine, des milliers de personnes ont gonflé les rangs de ceux qui sont hostiles à la supposée islamisation du pays (alors que la Saxe ne compte que 2,5 % d'étrangers et pratiquement pas de musulmans) et à l'arrivée de réfugiés de plus

Dresde en février 1945, © Bundesarchiv (2)

en plus nombreux, venus essentiellement d'Europe de l'Est. Le mouvement s'est cependant essoufflé depuis le mois de février, surtout à la suite de divisions internes, mais aussi grâce à la mobilisation massive des formations de gauche, des groupes pacifistes et des militants contre le racisme. Dans son discours, le chef de l'Etat a rappelé que *« de petits groupes de personnes courageuses se sont opposés dans les années 1980, une bougie à main, à la tentative officielle de l'Etat de transformer les commémorations en manifestations antioccidentales »*. Et, rendant hommage aux *« dizaines de milliers de citoyens qui s'élèvent contre des commémorations que d'aucuns, parfois issus de l'extrême-droite, parfois de l'extrême-gauche, cherchent à détourner au profit d'un nationalisme exacerbé ou, à l'inverse, négatif »*, Joachim Gauck précise : *« Quand on cultive le ressentiment, le désir de vengeance grandit, une mémoire qui reporte la faute exclusivement sur autrui braque les peuples les uns contre les autres au lieu de les rapprocher par un dialogue pacifique »*.